Chapitres de mon pays

Mamadou Ndiaye

Chapitres de mon pays

Ma patrie de ma terre d'Afrique

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08480-0

Avant-propos

Chapitre de mon pays raconte le parcours atypique d'un jeune Sénégalais du nom de Amadou. Né à Saint-Louis, il rejoint avec sa mère devenue veuve Dakar après l'entrée en 6e. Domicilié à Grand Dakar, il y rencontre son meilleur ami, Mito avec qui il partage ses fortunes et infortunes jusqu'au jour où il rencontre Bella, une jeune fille du quartier qui enflamme son jeune cœur. Ce qu'il ignore, c'est que cette fille a fait l'objet d'une convoitise de la part de son ami qui d'ailleurs chercha à le décourager. Amadou tente sa chance et décroche le cœur de la fille. Ainsi naquit une idylle. Après l'obtention du Bac, avant de partir en France pour poursuivre ses études, la fille est mariée de force par ses parents à un émigré. Elle divorce quelque temps après, mais Amadou était déjà en France. Mito profite de ce moment de faiblesse pour la courtiser. Bella accepte, mais tombe enceinte quelque temps après. Au finish, Mito finit par l'épouser. Informé, Amadou se sentit trahi et préféra rester en France plutôt que de rentrer. Il devint avocat, son ami Mito, de son côté, devint journaliste d'investigation et s'oppose aux dérives et travers du régime en place. Il est arrêté, maltraité et privé de parole et de liberté de mouvement. Révolté par la situation que vit son ami Mito, Amadou décida rentrer au pays et de lui venir en aide en tant qu'avocat.

Chapitre de mon pays est un appel du cœur, une plainte paradoxalement emplie d'espoir. Malgré les innombrables problèmes soulignés que rencontre sa communauté que ce soit au Sénégal ou à l'étranger (France) et qui ont pour nom : pauvreté, analphabétisme, maladies, chômage, mal gouvernance, injustice, flux migratoires, ce texte nous remplit d'optimisme pour ce continent noir.

Mon beau petit pays

Quel est d'après toi, le président qui a posé le plus d'actes de développement, dans ce pays.

Tu recommences avec tes questions de politique.

Réponds-moi seulement.

Tous ont apportés certaines solutions, jusqu'à présent profitables au peuple.

Je te demande qui entre eux, a plus fait pour le développement de ce pays.

Je pense que chaque président a eu à agir, face aux priorités de son époque.

Ou aux priorités de sa propre vision.

Dire alors qu'un tel a plus réussit qu'un autre, dépend de l'appréciation personnelle de chacun mais.

Mais le pays cherche toujours la voie de son développement ou ce n'est pas ce que tu veux dire.

Tu m'as posé une question non.

Oui.

Laisse-moi terminer ma réponse.

J'ai pensé que tu vas me répondre comme beaucoup le disent.

En tous cas, beaucoup d'spécialistes pensent que l'Afrique a plus de possibilités de développement, uni que désunis.

Je te parle du Sénégal et non de l'Afrique.

Le Sénégal peut avoir ses propres stratégies mais son développement réel n'est jamais possible, sans les potentialités des autres pays d'Afrique.

Mito, l'Afrique est déjà unie dans tout presque et tu as vu ou nous en sommes encore.

Je te réponds que cette Afrique déjà unie, avance d'une façon dont tu ignores peut-être.

Je reste de toute façon convaincu que la vision d'un vrai dirigeant peut changer un pays.

Cela doit être la règle d'avoir des dirigeants visionnaires pour nos pays respectifs mais le développement réside en réalité, dans comment travail un peuple.

Il est vrai qu'un peuple qui veut aller de l'avant doit être travailleur.

Il doit être aussi inventeur.

Je suis d'accord avec toi.

Je pense que notre pays doit d'avantage s'investir dans l'ingénierie, afin de réduire notre retard.

Tu as raison.

Arrête de me fatiguer avec ce sujet maintenant, comme j'ai raison.

Donc parler de ce pays, ne te concerne pas.

Dis ce que tu veux mais moi je n'ai pas de temps à perdre.

Tu m'étonnes vraiment Mito.

Qualifie-moi comme tu veux.

Mito, tu fais partie de l'avenir de ce pays.

Et après.

C'est dès maintenant que tu dois porter la responsabilité de cet espoir.

Ce que je t'ai répondu ne te suffit pas.

Heureusement que tu es conscient de cela.

C'est comme toi.

Je n'ai jamais pensé que tu crois au panafricaniste.

Je reste convaincu que la majorité des Africains est panafricaniste.

Penses-tu faire de la politique à l'avenir.

Je ne me retrouve pas dans la façon dont certains le font.

Mais tu peux toujours le faire pour contribuer au combat de l'unité de l'Afrique.

On ne sait jamais et laisse-moi s'il te plait, récupérer mon manque de sommeil.

Je comprends le pourquoi tu es nerveux.

C'est à cause du thé que j'ai bu hier.

Je te laisse récupérer comme tu en souffre.

Je peux te répondre, qu'on peut toujours servir son pays sans faire la politique.

S'engager dans l'avancement de notre pays, est un devoir de chacun d'entre nous.

Mais l'éternelle équation, reste toujours comment développer notre continent.

Il y'a de quoi s'interroger sur le pourquoi, le développement se refuse encore à notre pays.

Ce qui empêche à nos pays de se développer, datent de longtemps et se situent encore à plusieurs niveaux de notre continent.

Nous avons hérité d'une situation que nous risquons de léguer aux générations futures.

Mais il est toujours possible de changer le cours de l'histoire et d'instaurer les pas du futur qu'il faut pour notre continent.

N'oublie pas que nous sommes aussi dans un pays plein de paradoxes.

L'Afrique même est un continent de paradoxe.

Il faut reconnaitre que l'Afrique est entrée dans un nouvel élan de révolution, depuis bien longtemps.

Peut-être qu'aussi, une bonne partie des solutions de développement de notre continent, se trouvent dans ce paradoxe.

Dans tous les cas, la révolution est en marche.

Cette révolution commence à prendre trop de temps.

C'est parce qu'il y'a des obstacles internes et externes, qui s'opposent encore à l'installation du développement de l'Afrique.

Beaucoup d'Africains sont convaincus que l'Afrique a tous les moyens de se développer mais.

Mais ce qui fait défaut reste encore très immense.

Pourtant les bases de la voie du développement sont installées partout en Afrique mais.

Mais l'Afrique reste toujours le continent du sous-développement.

Peux-tu me laisser terminer mes phrases.

Je ne le fais pas exprès.

Tu dois apprendre à me laisser terminer mes pensées.

Je crois que l'effet du manque de sommeil, te domine encore.

La discussion m'a complétement éveillé.

Tu vas te rattraper toute l'après-midi.

C'est certain.

Sais-tu ce qui est l'un des problèmes majeurs de l'Afrique.

L'Afrique n'a que des problèmes majeurs.

Le plus grand problème pour moi, est l'abus de pouvoir de nos dirigeants.

Heureusement que la volonté du peuple a beaucoup gagné, pour le respect de ses choix démocratiques.

Malheureusement, le peuple paie par son sang le prix de la résistance, face à certains dirigeants toujours assoiffés de pouvoir.

Le sacrifice s'impose à chaque génération de notre peuple, si nous voulons véritablement changer le mode de gouvernance et la situation économique de notre contient.

L'Afrique est de toute façon, dans l'obligation de se révolutionner d'avantage, pour aller de l'avant.

C'est la seule solution et à défaut de cela, c'est la régression éternelle de notre continent.

Je crois que c'est comme je t'ai obligé à discuter, jusqu'à résister à ton manque de sommeil que l'Afrique doit faire.

Ta métaphore veut dire donc, que l'Afrique dort encore d'un sommeil profond.

Peut-être pas profond mais entrecoupé et cela, affaibli et déstabilise son équilibre et entrave son essor.

Pour moi l'Afrique est totalement éveillée mais il y'a à révolutionner totalement sa méthode de gestion.

Il va falloir pour cela, revoir les systèmes par lesquels nos pays sont gérés depuis toujours.

A notre arrivés dans le quartier de grand-Dakar, ma mère et moi avons eus comme colocataires, tata Absa et ses enfants Mory et sa petite sœur Soukèye. Très rapidement est née entre moi et Mory que j'ai surnommé plus tard Mito, la familiarité d'une amitié unique. Nous sommes mêmes devenus véritablement inséparables mais la seule chose qui fait défaut dans cette belle entente, reste l'intolérance qui règne entre nos mamans. Leurs personnalités les poussent pour un oui ou un non de se traiter de tout devant nous. Une situation au début difficile à vivre et où il est très compliqué de reconnaître ce qui fait les défauts d'une personne qu'on respecte par-dessus tout. Ma mère, c'est l'être sans défaut dans ma perception de sa personne. Tout en elle est qualité pour moi. Mory, c'est comme que le frère que je n'ai jamais eu. On s'entend à merveille. Même sa sœur Soukeye est mon amie et tata Absa me traite de la même manière que ces enfants. Pareille pour ma mère qui en l'absence de tata Absa, considère Mory et Soukeye comme si ce sont ses propres enfants.

Elle taquine même parfois Soukèye, en la disant qu'elle va devenir ma femme mais le problème va certainement être, comment négocier avec tata Absa pour sceller notre mariage. Pendant longtemps, j'ai souffert de cette incompatibilité d'humeur de nos mères. Les voisins, lassés on tous finis par ne plus intervenir lorsque les hostilités se déclenchent. Certains ont mêmes proposés le déménagement mais ni ma mère Penda ou tata Absa, ne veulent en entendre parler, à cause des difficiles problèmes de location de Dakar. D'autres les ont clamés au propriétaire de la maison, qui s'en fou complément, tant qu'il est payé à chaque fin de mois. Une maison, si c'en est une d'ailleurs mais c'est son aspect qui correspond aux moyens financiers de ma mère. Une maison sans aucun respect des normes de construction. Une maison totalement délabrée et avec une seule toilette pour presque plus de vingt personnes. Dans cette maison, seule la vétusté du bâtiment prouve les dires des gens, qui disent que ceux qui y vivent risque leurs vies. Une maison devenu un lieu lugubre à cause des modifications, pour toujours ajoutée une chambre de plus à louer. Une maison propriété d'un homme sans sentiments avec les locataires. Avec lui, il faut être à jour ou quitter les lieux à temps. Beaucoup de gens sont d'ailleurs passés par cet endroit invivable que notre bailleur remplace au plus vite, comme la demande est très forte. Un pire endroit ou la cohabitation est constamment impossible à cause de son étroitesse. Certainement aussi, l'une des raisons de la difficile relation entre ma mère et tata Absa, comme chacune veut occuper le petit couloir pour elle seule à plein temps. Dans cette maison, il n'y a pas de cuisine. Chacun prépare ses plats devant sa porte où a l'intérieur de sa chambre même pour certains. Il faut être d'ailleurs dans la maison à l'heure des cuissons pour distinguer par l'odeur des cuissons, les différentes nationalités qui y vivent. Dans cette maison du quartier de grand-Dakar, c'est l'intégration Africaine dans l'un de ses sièges au Sénégal. Grand-Dakar qui m'a vu débarqué de mon Saint-Louis natal, m'a inscrit a jamais parmi ceux qui ont laissés un bout de leur âme dans sa mémoire. Une histoire, le mythique quartier de grand-Dakar en a comme jamais. Considéré à son origine comme un lieu d'habitation de gens

modestes, il est devenu si surpeuplé avec le temps, qu'on a fini par lui coller toutes les mauvaises étiquettes. A grand-Dakar, tout est rythme. Tout est ambiance. Tout est vie, vue le melting-pot qui y demeure, tant sur le plan national qu'Africain. A grand-Dakar, c'est toujours le décor indescriptible et l'ambiance très vivante de ses éternelles ruelles sablonneuses. Grand-Dakar est malheureusement célèbre aussi, par sa réputation de milieu de caïds, comme si des gens honnêtes, dignes et travailleurs n'y vivent pas. Pourtant, grand Dakar est depuis toujours habité à majorité, par des citoyens modèles et célèbres mêmes et les exemples sont très nombreux. Grand-Dakar, grand par le nom et petit par la superficie est aujourd'hui devenu avec le temps, très condensé par manque d'espaces foncières. Un manque d'espace qui est presque devenu le véritable problème de tout Dakar et que seule la décentralisation peut réglée. A grand-Dakar, tout y est dense à cause de la forte centration de sa population et tout changement qui s'y fait, s'opère verticalement et cela ne fait que renforce son étroitesse et son étouffement. A l'image de tous ceux qui y ont transférés leurs vies avant nous, c'est dans ce quartier aux multiples stigmatisations que ma mère et moi avons atterris. Aujourd'hui, grand-Dakar comme tous les anciens quartiers de Dakar, a vu la moitié de ses anciennes familles, suivre le rythme des réalités de la vie. Beaucoup de parents ont disparus, laissant derrière eux des situations d'héritages, qui ont eus raisons sur le futur de leurs descendants. D'autres pères et mères de famille, ont eux aussi, vendues leurs maisons pour des raisons économiques et contribuer tristement à la fin d'une cohabitation de plusieurs générations de familiarité. Aujourd'hui à grand-Dakar, c'est une autre réalité d'un vivre en commun presque forcé, de gens venus de partout. Mon quartier de grand-Dakar a beaucoup changé mais il fait partie de mon identité, de ma vie même et je porte ma voix pour toujours défendre, tout ce qui y est encore réclamés comme jamais.

Tu es toujours concentré sur les cours, boy grand-Dakar.

Diaw, saches une fois encore que je suive là pour étudier et non pour jouer.